

En ouvrant le « trésor », il fut d'abord déçu, car il n'aperçut qu'un amas de graines rougeâtres, mais d'une petite jarre bien scellée, il sortit trois rouleaux de cuir recouverts d'un « gribouillis ». En fait de « gribouillis », c'était de l'hébreu et les rouleaux étaient ceux d'Isaïe, un *Commentaire de Habacuc* et le *Manuel de Discipline*. Quelques jours plus tard, les bédouins découvrirent dans cette même grotte quatre autres rouleaux : un second rouleau d'Isaïe, le *Rouleau de la Guerre*, le *Rouleau des Hymnes* et l'*Apocryphe de la Genèse*.

La découverte de 1947 n'est en fait qu'une « redécouverte ». L'existence de grottes contenant des textes en hébreu et grec était déjà mentionnée dans l'Antiquité. Ainsi Origène, dans un fragment des *Hexaples*, précise que sa sixième version provient d'une jarre découverte près de Jéricho, sous le règne d'Antonin, fils de Sévère (il s'agit de l'empereur Caracalla, qui régna de 211 à 217 de notre ère). Un Père de l'Église, Eusèbe de Césarée (260-340), y fait allusion dans son *Histoire ecclésiastique* VI, 16. Mention est également faite chez Épiphanes de Salamine (VI<sup>e</sup> siècle de notre ère), dans son livre des *Mesures et poids*, ainsi que dans la *Lettre du Patriarche Timothée*, texte syriaque écrit entre 795 et 823 de notre ère. Enfin, un dernier renseignement est fourni par un écrivain juif oriental, Qirqisâni, qui est l'auteur d'une histoire des sectes juives, datée de 937, dans laquelle il parle des « gens de la grotte », juste avant de traiter des disciples de Jésus.

#### *Situation politique et retard de publication*

La situation politique entre fin novembre 1947 et fin 1948 empêcha les archéologues d'entreprendre des fouilles ; à cette date, on ne connaissait toujours pas l'emplacement de la première grotte. La région de la mer Morte était en pleine zone de combat. Une expédition archéologique était impensable.

En février 1949, les fouilles commencèrent enfin sous la direction du Père de Vaux pour le compte du département jordanien des Antiquités<sup>7</sup>. La première grotte (celle de 1947) fut nettoyée de fond en comble ; on en sortit soixante-dix rouleaux supplémentaires et des fragments de sept rouleaux sortis en 1947. Mais les pillages et le saccage avaient laissé des traces irréparables, les couches archéologiques étaient détruites. C'est un total de 270 grottes qui ont été trouvées entre 1947 et 1956 dans la région avoisinant le site de Qumrân ; 40 d'entre elles ont révélé des traces d'occupation. Onze seulement ont livré des textes, à savoir des dizaines de milliers de fragments de plus de 800 textes appartenant à la période du Second Temple. Les grottes 1, 4 et 11 ont livré le plus grand nombre de maté-

---

<sup>7</sup> La ville de Jérusalem était coupée en deux, l'École biblique et archéologique française était alors en territoire jordanien.

*Remarques morphosyntaxiques*

Les pronoms suffixes attachés au nom expriment la possession, attachés aux prépositions ou aux verbes ils expriment le cas objet. En règle générale, le pronom suffixe de la 3<sup>e</sup> pers. masc. pl. ne peut être attaché au verbe ; une exception présente l'exemple יפקדנן « il les commande » de 11TgJob xxix : 3.

**III. Les pronoms démonstratifs**

Démonstratifs	Proches	Lointains
Masc. sing.	ןך rare : דנה et דך	הוא rare : דך
Fém. sing.	אך rare : דה (הא)	היא
Plur.	אלה, אל(י)	אנן, אנון

- De loin le plus fréquent, le pronom ךך a évincé l'ancienne forme דנה/דנא. On en trouve encore quelques exemples dans 1QapGen, 4Q214, 4Q531, 4Q537, 4Q541, 4Q549, 4Q550, 4Q551 et 4Q556.
- La forme composée de deux éléments déictiques : ךךה, courante en judéo-araméen tardif se trouve dans 4Q544, 2 : 12 du Testament d'Amram ; la *scriptio plena* de l'exemple דךהא de 4Q529, 1 : 14 illustre bien le début du processus de fusion des deux particules démonstratives.
- La forme longue du féminin דךה se trouverait dans 1QapGen ii: 6. Il pourrait toutefois s'agir de l'interrogatif הך + אך « est-ce celle-ci ? ».
- Dans les textes de Qumrân, la série des pronoms démonstratifs lointains à élément /k/ a disparu<sup>15</sup> ; le déictique דך « celui-là » paraît comme un « oubli » dans 4Q556, 14 : 12, puis encore dans 4Q112 et 4Q117, les textes bibliques de Daniel et Esdras de Qumrân. La forme de l'araméen biblique דךך est limitée à une unique occurrence dans le texte biblique de Daniel : 4Q112, 2 : 31.

**IV. Le pronom relatif sujet est généralement יך**

- La forme tardive proclitique ךך est attestée une dizaine de fois dans 1QapGen, trois fois dans 4Q201, quatre fois dans 4QTLévi, 4QTgJob et 11QNJ.
- L'orthographe archaïque יך se trouve dans les manuscrits 4Q206, 4Q212, 4Q213<sup>a</sup> et 4Q536. Preuves d'une ancienneté certaine, les originaux de ces textes remontent au minimum au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère<sup>16</sup>.

<sup>15</sup> Voir ROSENTHAL F., *Grammaire d'araméen biblique*, Paris, [Beauchesne], 1988, p. 36.

<sup>16</sup> SCHATTNER-RIESER U., *Grammaire*, p. 65.